



IMMACULÉE CONCEPTION

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 8 décembre 2018)

Ave Maria, gratia plena

Je vous salue Marie, pleine de grâces

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

En ce samedi, jour traditionnellement marial, l'Église fête un grand mystère : l'Immaculée Conception de Marie. De tous les mystères de la foi, celui-ci est certainement l'un des plus insaisissables. Comment l'approcher ? Les lectures de la Messe nous y aident.

Le livre des Proverbes évoque l'éternité dominant le temps de la création :

*Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies,
avant ses œuvres les plus anciennes. Dès l'éternité je fus
établie, dès le commencement, dès avant les origines de la
terre.*

La Sagesse éternelle, qui parle en ces lignes, déjà aux côtés de Dieu lors de la création du monde, s'incarnera dans le sein de Marie en se faisant parole humaine : c'est le mystère de Noël.

Mais la Tradition a aussi voulu mettre ce texte dans la bouche de celle qui devait offrir l'asile de son sein à la Sagesse éternelle, au Fils de Dieu. Dans l'œuvre de re-création de l'humanité défigurée par le péché, Marie a joué un rôle unique. Elle fut, de l'Incarnation à l'Ascension, la plus proche du Seigneur ; celle qui en tout s'est offerte comme sa servante. Si Marie demeure la plus proche de Dieu, « jouant sans cesse devant lui », nous savons aussi que ses « délices sont d'être avec les enfants des hommes ». Comme une maman qui est heureuse et joue avec ses enfants, telle est Marie avec nous.

Comme Évangile, l'Église n'a retenu qu'un court extrait de l'Annonciation : les paroles de l'ange Gabriel. Un ange ne parle pas pour rien dire ; ni pour son compte, mais au nom de Dieu. En saluant Marie comme pleine de grâces, il constate sans aucun doute la beauté corporelle de Marie, mais il y voit surtout le reflet d'une beauté, d'une grâce spirituelle sans égale en aucune créature. L'ange de Dieu s'émerveille et nous avec lui.

Ave Maria, « je vous salue, Marie ». Puissions-nous redire ces paroles comme Bernadette, comme Lucie, Jacinthe et François, comme Catherine, Jacqueline, Jeannette, Nicole et Laura et tant d'autres qui ont eu la grâce de voir notre maman du Ciel. Puissions-nous simplement redire ces paroles toutes simples comme l'Ange : « Je vous salue Marie, pleine de grâces. »

L'Église a exprimé cette beauté, cette grâce intérieure de Marie. Dans un dogme défini en 1854 par le pape Pie IX, elle enseigne :

La bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel.

Il faut ajouter à cela que par la grâce de Dieu, Marie est restée pure de tout péché personnel tout au long de sa vie. Avec les Pères de la tradition orientale, nous pouvons ainsi l'appeler la Toute sainte.

Telle est donc la raison de cette beauté unique. Un tel privilège était éminemment convenable pour celle qui serait la Mère de Dieu.

Lors de l'Annonciation, Marie était déjà tout à Dieu. Rien en elle n'avait pactisé de façon plus ou moins délibérée avec le mal. Même le péché originel, qui marque tout humain dès avant sa naissance, ne l'avait pas touchée. C'est de cette terre pure qu'une réponse lumineuse a germé : « Voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon votre parole. » (Lc 1,38)

Mais ce privilège personnel de Marie, offrant au Verbe de Dieu le sein pur d'une vierge, n'est pas demeuré pour elle comme un bien de rapine qui ne pourrait plus porter de fruit. La vie de Marie ne s'est pas arrêtée à la naissance de Jésus. Si Marie a été servante de Dieu en donnant au Verbe de Dieu sa nature humaine, elle est également demeurée servante de Dieu dans les premières années de la vie de Jésus, puis auprès des apôtres, des disciples et de l'Église naissante. Sa Conception Immaculée faisait d'elle le parfait canal des grâces que Dieu confiait. Cristal limpide, instrument sans tache, rien en elle ne faisait écran à la lumière divine. La grâce la traversait librement, en recevant d'elle une note maternelle.

Aujourd'hui, Marie demeure servante de Dieu auprès de nous tous. Sa beauté fait aussi d'elle l'ambassadrice du genre humain auprès du Père. Mais comment nous adresser à elle, la toute sainte ?

Dans le *Journal d'un curé de campagne*, Bernanos invite à considérer le regard que Marie pose sur chacun de ses enfants :

Marie, pour la bien prier, il faut sentir ce regard qui n'est pas tout à fait celui de l'indulgence – car l'indulgence ne va pas sans quelque expérience amère – mais de la tendre compassion, de la surprise douloureuse, d'on ne sait quel sentiment encore, inconcevable, inexprimable, qui la fait plus jeune que le péché, plus jeune que la race dont elle est issue, et bien que Mère par la grâce, Mère des grâces, la cadette du genre humain.

Au pied de la Croix, Marie nous a reçus pour ses enfants. Toute mère aime par nature ses enfants. Mais cet amour passe par les limites d'un corps, d'un esprit. Pour Marie, le lieu de cet amour se trouve être son Cœur très pur. Marie aime ses enfants d'un cœur

libre, un cœur qui ne possède pas, un cœur qui conduit au Christ et qui se fait messager du Christ.

À Fatima, en 1917, au souhait de Lucie d'aller au Ciel avec Jacinthe et François, Marie répondit : « Oui, Jacinthe et François, je les emmènerai bientôt. Mais toi, tu resteras ici encore quelque temps, Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir la dévotion à mon Cœur Immaculé... Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira à Dieu. »

Le 20 janvier 1842, Marie est apparue à Alphonse Ratisbonne, un athée d'origine juive en révolte contre toute religion, et en particulier le catholicisme. Pour relever un défi, il avait accepté de porter une médaille de la Vierge. Entré incroyant avec un ami dans l'église Saint-André delle Fratte, dix minutes plus tard, Alphonse, agenouillé devant la chapelle Saint-Michel, est comme en extase : « Debout sur l'autel, grande, brillante, pleine de majesté et de douceur, la Vierge Marie, telle qu'elle est sur ma médaille ; elle m'a fait signe de la main de m'agenouiller, une force irrésistible m'a poussé vers elle. » « Elle n'a rien dit. J'ai tout compris », conclut-il.

En ces temps de grande tribulation pour notre pays et sa paix civile, de remise en question de la dignité de l'homme et de l'essence de la nature humaine, que Marie obtienne à nos gouvernants et à nos concitoyens de comprendre qu'il ne saurait y avoir de paix sociale sans humble acceptation de la vérité de l'homme, œuvre d'art sortie des mains de Dieu, sans le respect inconditionnel de la vie et de la famille telles que les a voulues Dieu, sans la conscience enfin que le monde est un don de Dieu, un don à partager.

À l'école de Marie, puissions-nous comprendre, que la grandeur de l'homme est dans sa réponse libre à tout appel de Dieu : « Voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon votre parole. » (Lc 1,38)

Reine de la Paix, de la famille et de tous les hommes, priez pour nous.

Amen.